

les Balkans, une signification générique. Un Kirdjali était celui qui, soit en faisant partie de l'organisation des Kirdjalis, soit en travaillant pour son propre compte, commettait une certaine catégorie d'actes, un certain mode de brigandage. Ainsi donc, ce nom n'indiquait plus maintenant l'origine de quelqu'un mais avait acquis une certaine fonction sociale. Le témoignage de Ion Ghica dans : *Scrisori către Vasile Atecsandri* est à cet égard édifiant :

« ...Jusqu'en 1826, les *Cârjalii* faisaient des incursions dans le pays et venaient jusqu'aux barrières de Bucarest, tuant et incendiant », ou bien dans *Polcovnicul Ioniță Ceganu*.

« ...On nous a placés à Tatargic à une portée de canon de Vidin, afin d'empêcher les *Cârjalii* de Molo-Aga de sortir de la forteresse »²⁰.

Bien plus, après la mort du célèbre brigand, les bandes qu'il dirigeait se dispersèrent et les plus hardis d'entre ses compagnons ajoutèrent à leur nom, en souvenir de leur terrible chef, le sobriquet de *Kirdjali*, qui était plus sonore et plus efficace. Liprandi, qui note ce fait, mentionne que'une grande partie de ces brigands avaient ajouté à leur nom celui de Kirdjali²¹.

Il semble que ce nom était alors si fréquent et que les habitants des Balkans le prononçaient tout bas avec tant de frayeur qu'il ne lui a pas été difficile de pénétrer dans quelques légendes qui circulaient probablement aussi au-delà de son théâtre d'opérations. C'était naturel, parce qu'il fut aussi un révolté qui se dressait contre les exactions étrangères. Ses exploits étaient connus depuis les Balkans jusqu'aux sources du Dniester et il est tout naturel qu'on lui ait attribué aussi des faits ne lui appartenant pas. Tout ce qu'il a fait est auréolé de légende et l'on ne peut pas trop tabler sur les mentions historiques, parce qu'elles ont la même source. La vie du révolté qui lutte pour anéantir les injustices sociales, entre, dès son premier exploit, dans la circulation verbale de la collectivité et échappe à toute possibilité de contrôle. Ces exploits s'amplifient dans l'espace illimité de la légende et deviennent incontrôlables. Il existe toute une série d'informations et de renseignements sur Kirdjali, mais aucun ne porte la marque de l'authenticité.

Kirdjali a opéré dans les territoires situés sur les deux rives du Bas-Danube et jusqu'en Moldavie et dans le Sud-Ouest de la Russie²². D'origine inconnue, quoique d'après son nom il paraisse avoir été Bulgare, Kirdjali apparaît pour la première fois en 1808, lorsque, poursuivi pour un méfait quelconque, il s'enfuit de l'autre côté du Danube.

Il avait à ce moment 25 ans. C'est alors qu'intervient un épisode qui aura sur sa vie une influence décisive. De retour chez lui, Kirdjali apprend que le chehaia (intendant) du village lui avait enlevé sa femme et il décide de se venger.

²⁰ Ion Ghica, *Scrisori către Vasile Atecsandri*, « Scrieri », Bucarest, 1944, III, p. 3 et 29. Cf. aussi N. Iorga, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, Gotha, 1913, V, p. 155. On y parle aussi d'un capitaine « Iordache Cârjaliul », qui vivait en Olténie (Petite Valachie) pendant l'année 1821. (N. Iorga, *Studii și documente*, XXV, p. 60).

²¹ I. P. Liprandi, *ouvr. cité*, p. 1399.

²² C. D. Aricescu mentionne que parmi les haïdouks qui opéraient de ce côté-ci du Milcov, outre Tunsu et Jianu, il y avait aussi « Cârjaliu ». (Cf. *Istoria revoluțiunii de la 1821*, Craïova, 1874, p. 5).